

L'INTERNATIONALE

ORGANE DES SECTIONS BELGES
 DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS.

PARAISANT LE SAMEDI.

Les demandes d'abonnements, les journaux d'échange et les renseignements concernant la rédaction doivent être adressés au Comité de rédaction, rue des Alexiens, 13.
 Les mandats sur la poste devront être inscrits au nom du secrétaire de la rédaction.
 Pour les abonnements à l'étranger, le montant de l'abonnement doit être payé d'avance.

ADMINISTRATION

13, RUE DES ALEXIENS, 13
 A BRUXELLES

Prix du journal, le numéro 10 centimes.

ABONNEMENTS, pris au bureau du journal, un an, 4 francs. Un semestre 2 francs.
 Pour les abonnements qui seront encaissés à domicile, il sera prélevé 20 centimes en plus.
 ABONNEMENTS pour l'étranger: Hollande, 1 an, fr. 5 50. France, 8. Suisse, 6 00. Angleterre, 6 00. Allemagne, 6 00. Espagne, 10 00. Italie, 9 00. Amérique, 11 00.

AVIS.

Les abonnés, membres de la section bruxelloise, dont l'abonnement au journal *L'Internationale* est expiré, sont priés de retirer leur quittance à la plus prochaine séance.

Les quittances non retirées dans le courant de Janvier seront encaissées à domicile et majorées de 20 centimes pour frais d'encaissement

L'ADMINISTRATION.

LA SITUATION.

De nouveaux revers sont venus éprouver la France.

Si les trois armées de Chanzy, de Bourbaki et de Faidherbe, eussent pu combiner leurs mouvements stratégiques avec une sortie imposante de Trochu, une victoire solide serait venue couronner ces efforts gigantesques de concentration. Paris, à l'heure qu'il est, serait dégagé de l'étreinte qui lui serre la gorge avec cette implacable férocité qui témoigne de la crainte qu'inspire à ses assassins, l'idée seule de voir leur échapper cette proie superbe qui fascine leur orgueil. Malheureusement tout semble conspirer contre la France, et tout, dans cette guerre infâme et inouïe, seconde la fourberie machiavélique de cet anachronisme appelé la politique bismarckienne. Certes, les armées de la République n'ont pu jusqu'ici se donner la main, et n'ont pas l'avantage de l'ennemi dont les forces concentrées font toile d'araignée et enlacent Paris. Les Prussiens avec leurs communications et leurs positions stratégiques qu'ils se sont lestement ménagées quand les traîtres et les lâches de l'empire ont livré, sans coup férir, les formidables armées de la France à l'étranger, ont pu jusqu'ici entraver avec quelques succès les mouvements isolés des jeunes armées républicaines. En détachant de Paris des forces considérables qu'ils peuvent faire circuler avec une mobilité calculée et auxquelles ils peuvent imprimer un mouvement de navette au besoin, les Allemands, bien que leur marche envahissante soit singulièrement ralentie, ont pu empêcher Paris de tendre la main aux armées départementales qui doivent le secourir et le sauver. Mais ces infortunes ne font qu'aguerrir la France et la rajeunir, les atrocités de ces armées de philosophes, de lettrés, de poètes et de pères de famille redoublent l'animosité de la haine et la

rage de l'impuissance momentanée inoculée à la république une vigueur féconde et irrésistible.

Que Bourbaki parvienne à débloquer Belfort et se jette en Allemagne en entraînant sur ses pas les prisonniers délivrés et soulevés au nom de la République; la guerre change de face et la partie devient belle, parce que les chances sont égales: œil pour œil, dent pour dent. L'héroïque et invincible France, veuve d'une armée vierge, ne subirait plus la loi du « *ve victis* » qu'on s'applique avec un raffinement de cruauté prémédité à infliger à sa chute qui n'est point l'œuvre d'une défaite, mais d'une trahison qui a rendu seule l'Allemagne victorieuse.

Bourbaki alors, et qui vous dit que non, usera de la loi du talion et ses représailles ne seraient que justes, bombardement pour bombardement, réquisitions pour réquisitions. La République pour se venger des outrages sanglants de l'envahisseur, et maintenir le vaincu sous la force du respect, prouvera qu'elle peut faire la guerre sans violer les notions de Justice et sans appeler à son secours le viol, le pillage, l'incendie et l'assassinat.

« Depuis quatre mois, a dit Gambetta à Lille, nous tenons devant de formidables armées, nous n'avons pas dépensé un milliard, et si la résistance vient à embraser la nation, l'ennemi est perdu.

« C'est que l'Allemagne est vide. Toute sa population est sous les armes. Chez elles, plus on pense, plus on vit; et cependant aujourd'hui la pensée est morte, le commerce est nul, la ruine partout. Chez nous, la vie sociale n'est qu'entravée, mais elle n'est pas morte, et si fort de notre conscience et de notre droit, nous résistons, *tout peut être sauvé*; si dans trois mois les Prussiens sont encore sur notre sol, ils sont perdus.

« Alors on verra si nous sommes des hommes de guerre, si nous sommes des dictateurs. Forts de notre conscience, des devoirs accomplis pour le salut commun, nous n'aurons plus qu'un désir, rentrer dans la foule à laquelle je me fais gloire d'appartenir et prouver que si nous avons des passions démocratiques, nous avons surtout la foi républicaine. »

En effet, l'armée française va reprendre prochainement l'offensive. De tous côtés, on signale de la part des Allemands un mouvement de recul vers le Centre, ce qui révèle une combinaison nouvelle inspirée toujours par le seul et même génie qui imprime depuis l'in-

vasion cet ensemble homogène dans les mouvements et les conversions.

D'après les plus récentes nouvelles, Lisieux et Caen ne seraient plus menacés. Tours serait évacué, Cambrai et Saint-Quentin seraient momentanément délivrés des Prussiens. Nous pouvons donc nous attendre à de terribles revanches.

Déjà l'armée de Garibaldi a remporté des succès importants, les Allemands ont été repoussés au delà de leurs positions, qui sont aujourd'hui au pouvoir des Garibaldiens, et un grand matériel et des prisonniers ont été perdus par les Prussiens. Les acclamations les plus enthousiastes ont salué et accompagné le lion des batailles à son entrée à Dijon.

Enfin, après un combat qui a duré sept heures et demie, Riciotti Garibaldi qu'on croyait cerné près de Pouilly, a de nouveau révélé sa bravoure par une action d'éclat digne du fils d'un héros. Il a pris le drapeau du 64^e de ligne prussien.

La population parisienne dont l'héroïque résignation est inébranlable, réclame avec énergie et instance que Trochu tente un effort formidable; elle trouve, à tort ou à raison, l'avenir le dira, trop de mollesse dans l'action de la résistance, et le bombardement loin de la terrifier, ne fait que l'aigrir et enflammer son courage. Mais le temps, si Paris peut attendre, sera son rédempteur.

E. S.

L'article suivant, que nous empruntons au *Siècle* de Paris, indique, selon nous, la véritable révolution énergique que doit savoir prendre la France dans la cruelle alternative où l'ont placée les crimes de ses anciens maîtres et les dramatiques événements qui les ont suivis. C'est la continuation de la guerre sans quartier pour détruire les forces immenses dont dispose l'invasion; c'est donc à une lutte herculéenne, à une lutte à toute outrance que la France devra son triomphe et son salut.

La conclusion d'un traité de paix, malgré les désastres successifs qui viennent de frapper le peuple français, ne serait pas seulement une faute ce serait un crime de lèse-nation. Quiconque en France y songerait, en ce moment, ne ferait pas preuve de grande perspicacité, car si la France est cruellement éprouvée, la multiplicité des maux qu'entraîne après elle la guerre se fait non moins vivement sentir au-delà du Rhin que sur le territoire de la République.

En effet, outre les centaines de mille veuves et orphelins qui pleurent en Allemagne leurs époux et leurs pères absents pour jamais; presque toutes les branches du commerce et de l'industrie sont dans une stagnation complète dans ces vastes contrées qui s'étendent des Karpathes à la Baltique et du Rhin à la Vistule.

La famine qui envahit déjà tant de foyers prolétaires allemands, menace la petite bourgeoisie, et bien adroit qui pourrait calculer les innombrables malheurs que deux ou trois mois de guerre encore pourraient causer à la Germanie :

LE PRIX DE REVIENT.

C'est un simple compte à établir, établissons-le :

Puisque, à la suite de malheurs inouïs, de fautes et d'imprévoyances qu'il est difficile en ce moment d'apprécier, on en est venu à prononcer cet horrible mot, antifrçais, *capitulation*, un mot qui restera un mot détestable et qui, nous l'espérons bien, ne sera jamais une réalité; puisque cette éventualité horrible est envisagée comme possible par certaines personnes, il est bon de savoir ce que coûterait une capitulation, — si nous avions la honte d'en consentir une, — et ce que coûterait une résistance héroïque :

EN CAS DE CAPITULATION,

Nous perdons le plus précieux de nos biens, l'honneur!

Nous livrons à nos enfants un héritage d'infamie;

Nous perdons en un jour le fruit de tous les sacrifices que nous avons faits depuis le commencement du siège.

Nous compromettons pour un temps indéterminé les destinées de la France; nous livrons son cœur et sa tête à l'ennemi.

Le roi Guillaume, accompagné de M. de Bismarck et M. de Moltke, vient insolemment s'installer aux Tuileries, et de là il nous dicte des conditions.

Il frappe Paris d'une contribution de deux ou trois milliards de francs, qu'il faudra bien trouver malgré notre misère. Si nous ne pouvons payer, nous recevrons la *schlague*, et, si nous nous avisons de protester, nous serons fusillés bel et bien.

Les armées prussienne, bavaroise, saxonne, wurtembergeoise et badoise seront logées chez les habitants, et ces misérables, qui ont assassiné nos frères, ravagé nos campagnes, dépouillé nos villes, seront en contact permanent avec nos femmes, nos sœurs et nos filles.

Nos richesses nationales, nos tableaux, nos statues, seront soigneusement emballés et dirigés sur Berlin.

Nos soldats, nos gardes mobiles, nos gardes nationaux seront désarmés et conduits prisonniers en Allemagne, entassés dans des wagons, exposés à toutes les ignominies, à toutes les privations, à toutes insultes d'une population enivrée de son triomphe.

Nos canons, nos fusils, notre matériel de guerre appartiendront à l'ennemi.

Nos maisons seront fouillées par une soldatesque avide; nos grands établissements de crédit, les valeurs qui constituent une grande portion de la richesse privée, seront la proie du vainqueur.

Total :

Une honte éternelle ;
Une ruine complète ;
Le démembrement de la France ;
Les familles outragées ;
Les femmes offensées ;
Tous nos sacrifices perdus ;
Cinq cent mille hommes prisonniers ;
Le travail anéanti ;
La fortune de l'Etat et la fortune des particuliers gaspillées par le vainqueur ;
La population de Paris à la merci de Guillaume

et recevant de lui un nombre limité de bouchées de pain ;

Nos musées pillés ;

Nos arsenaux saccagés ;

Paris humilié devant l'impertinence du vainqueur ;

La république perdue pour toujours ;

Et pour tout dire en un mot, l'honneur, ce premier des biens, l'honneur perdu.

EN CAS DE RÉSISTANCE HÉROÏQUE ET VICTORIEUSE :

L'honneur est sauf ;

La France est sauvée ;

La cause du droit triomphe ;

La république est pour toujours affermie ;

Paris n'est pas outragé ;

Nos milliards, au lieu d'aller s'engouffrer à Berlin, servent à refaire notre matériel industriel et à imprimer l'activité au travail créateur.

Nous perdons en nous défendant héroïquement en faisant des trousés au travers des ennemis, nous perdons un nombre d'hommes aussi considérable que vous voudrez l'admettre, mais ce qui survivra sera libre; ceux qui resteront porteront le front haut; et lègueront à leurs enfants un nom honoré, ils constitueront par leur travail une nouvelle épargne, ils auront la conscience d'avoir sauvé la patrie, et d'avoir refait une France glorieuse et honorée par le monde entier.

Voilà le bilan.

Qui pourrait hésiter? qui oserait prononcer le mot de *capitulation*, quand ce mot odieux représente notre déshonneur, et notre ruine, le déshonneur et la ruine de la France.

Ici l'auteur de l'article énumère les moyens dont dispose la France pour lutter efficacement contre l'invasion et termine comme suit :

O patrie! ô mère! ô France adorée! Non! non! nous ne désespérons pas de tes destinées! Si bas que nous ayons été précipités par ce second empire à jamais maudit, nous nous relèverons à force d'abnégation et de patriotisme!

Que ceux qui tiennent nos destinées en main, que ceux que Paris a acclamés le 3 novembre, sachent bien que Paris ne veut pas de capitulation. Qu'ils ordonnent une action incessante, qu'ils fassent plier toutes les têtes sous le joug de la discipline la plus sévère.

Le salut de la France est à ce prix, et quand le salut de la France est dans nos mains, qui ne tremblerait pas devant l'immense, l'écrasante responsabilité que feraient peser sur nous la moindre négligence, la moindre hésitation, la moindre faiblesse?

Que les sceptiques, les lâches, les traites, tous ceux qui détestent la République plus qu'ils n'aiment la France, tous ceux qui accepteraient de gaité de cœur une restauration impériale ou orléaniste, ou une monarchie prussienne, que ceux-là hochent la tête tant qu'ils voudront!

Nous croyons pour notre part, que le salut est possible et qu'il est entre nos mains si nous le voulons fermement.

(Le Siècle, de Paris).

MOBILISÉS!

PARIS ET LA FRANCE VOUS RÉCLAMENT.

Paris est bombardé. Paris a la fièvre de la faim et du patriotisme; Chauzy organise la défense dans l'Ouest et soutient vaillamment l'honneur nationale; Faidherbe, en bon général, lutte dans le Nord et bat les Prussiens; Bourbaki, secondé par l'héroïque Garibaldi et par Bressoles, cherche à débloquer Belfort et à couper les communications des vandales avec leur repaire. Pendant ce temps que font les sept cent mille gardes nationaux mobilisés? Attendent-ils que Paris soit réduit aux dernières extrémités et forcé de se rendre à discrétion à Guillaume et à ses hordes? S'il en est ainsi, la France ne mériterait plus de compter au nombre des nations. L'empire nous aurait-il tout volé? L'empire n'aurait-il laissé derrière lui que

des cadavres vivants, qu'un ossuaire? Serions-nous, enfin, tombés dans l'infamie et les lâchetés du bas empire? Nous ne pouvons admettre une pareille hypothèse. Cependant ce qui se passe dans les départements nous oblige à reconnaître que les jouissances de la fortune énervent l'amour de la patrie, détruisent le dévouement à la République, paralysent les efforts que nous devons faire pour sortir victorieux de la lutte gigantesque dans laquelle nous sommes engagés. Comment, un million de pillards, commandé par les hobereaux de la Germanie, nous enchaînerait à son char triomphal et nous traiterait en esclaves! Ce vieux sang gaulois serait donc gelé dans nos veines! La race latine, si fière, si grande il n'y a pas un siècle, se déclarerait l'humble vassale de la race rustique et brutale des Allemands! Le soleil du Midi serait éclipsé par les bronillards de la Baltique! Les Teutons renouvelleraient les crimes de leurs ancêtres, et nous ne trouverions pas parmi nous un nouveau Marius? Non, non, ce n'est pas possible!

Nous avons des torts, reconnaissons-les; extirpons la molesse et l'engourdissement moral dans lesquels nous avons été plongés sous l'empire; voyons les hommes et les choses sous leur vrai jour. Nous pouvons encore transformer nos revers en triomphes.

Nos armées ne sont ni assez nombreuses ni assez aguerries, eh bien! envoyons-leur des renforts, réchauffons leur patriotisme. Nous le pouvons, nous le devons. Que la Loire et la Saône voient leurs rives couvertes de nos sept cent mille gardes nationaux mobilisés. Nos jeunes troupes étant secourues, acquerront une nouvelle énergie, et, la rage dans le cœur, elles voleront vers Paris et le débloquent. Devant cet océan de républicains, Guillaume et ses aigles, transformés en vautours, reculeront épouvantés ou capituleront dans le cercle de fer et de feu formé par nos phalanges démocratiques. La victoire, revenue sous nos drapeaux, fera entendre le chant de délivrance sur les bords du Rhin, et même de la Sprée. Les Jacoby, les Kithengrosen, qui gémissent dans les cachots de l'ivrogne Guillaume, proclameront la déchéance de ce César de mauvais aloi; les démocrates allemands, unis à nous, formeront le noyau des Etats-Unis d'Europe et le commencement de la République universelle.

Pour obtenir cet admirable triomphe, il nous suffit d'avoir un peu de courage, d'envoyer nos mobilisés de l'Est et du Sud au secours de Garibaldi, d'aider Chanzy au moyen de ceux du Centre et de l'Ouest, Faidherbe mettra sous ses ordres ceux du Nord. Ne perdons pas un instant, marchons vers Paris.

Exiger des armes de précision, vouloir toutes les commodités de la vie en partant, quand nos frères sont décimés à cause de leur petit nombre et que Paris est exposé à une capitulation, c'est une preuve d'indolence et presque de lâcheté.

Non, non, retrouvons notre ancienne bravoure! méprisons les dangers, imitons, nos pères de 92! comme eux, jurons de ne quitter les armes que lorsque nous aurons chassé ou exterminé nos cruels envahisseurs. Alors, la République triomphante, vous compterez, ô mobilisés! comme ses plus dignes et ses meilleurs enfants.

D^r FRAPPAT.

(Républicain des Alpes).

LE PROCÈS DES OUVRIERS DE SERAING.

Les ouvriers grévistes de Seraing ont comparu dernièrement devant le tribunal.

Le jugement était prévu d'avance.

Des ouvriers accusés de violence, d'attentats à la liberté du travail, etc., etc., devaient naturellement être condamnés.

C'est ce qui est arrivé. Des peines variant de 3 ans à trois mois de prison ont été infligées à la plupart d'entre eux.

M. Sadoine, qui avait menacé la foule de son revolver, M. Lhoest, qui avait tiré sur elle, n'étaient pas au banc des accusés: la violence n'étant que lorsqu'elle émane des travailleurs.

Quelques-uns de ces derniers ont été acquittés. — Il fallait que leur innocence fut bien flagrante pour qu'on se décidât à la reconnaître.

Mais alors pourquoi commettre sur eux le crime qu'on leur reprochait d'avoir commis sur les autres en attendant à leur liberté?

Parmi les accusés se trouvait le compagnon Lepourecq, membre du Comité de la Section de Lize-Seraing.

« Ah! nous vous y prenons, » allez-vous vous écrier :

« Vous prétendez toujours que *l'Internationale* n'est pour rien dans les grèves, qu'elle en désavoue le plus grand nombre et que les membres des comités font tout pour empêcher les violences. Vos mensonges sont enfin découverts et voilà qu'on surprend les membres de vos comités excitant les ouvriers à l'émeute. »

Eh! bien, non, ce n'est pas nous, ce sont les autres qui sont pris.

Le compagnon Lepourecq n'étant absolument pour rien dans ce qui s'est passé. Si bien qu'on n'a pas même osé soutenir l'accusation, et, ce qui ressort clairement de ceci, c'est qu'on ne l'avait poursuivi que pour essayer de compromettre *l'Internationale*.

Mais nos magistrats en ont été pour leur frais, et le *meneur* a dû être acquitté.

A propos de ce procès, les membres de la Société Franklin et les doctrinaires de toute nuance ont jeté des hauts cris sur l'ignorance des ouvriers.

Beaucoup d'entre eux, en effet ne savent ni lire ni écrire.

De là des scènes d'apitoiement sur les malheureux que l'instruction n'a jamais éclairés et qui se laissent si souvent entraîner.

Eh! messieurs les doctrinaires, la chose n'a rien qui doive vous étonner.

Depuis 40 ans que vous vous disputez le pouvoir avec vos bons amis les cléricaux, qu'avez-vous donc fait pour l'instruction dans les masses?

Vous avez occupé le ministère pendant nombre d'années! avez-vous jamais essayé d'extirper l'ignorance?

Non.

Et vous viendrez simuler aujourd'hui la stupeur comme si l'on ne savait pas que, cléricaux et doctrinaires, vous avez tous le même intérêt.

Et qu'il vous faut maintenir le peuple dans l'ignorance et l'abrutissement afin de mieux le diriger.

Éclairés, les ouvriers ne supporteraient pas un instant votre joug; — c'est pour cela que vous jetez des millions pour entretenir des armées au lieu de créer des écoles.

Chaque parti nous le savons rejette toujours sa faute sur son adversaire, mais c'est là une vieille ficelle que tout le monde connaît et à laquelle on ne se laisse plus prendre.

Que demain vous remontiez au pouvoir. L'instruction sera le moindre de vos embarras.

Vous savez bien vous même que l'on ne peut toucher à la question de l'instruction sans être obligé par là même de s'occuper des autres problèmes sociaux.

Et vous craignez trop le socialisme pour en hâter de vos propres mains l'avènement en donnant aux travailleurs, avec l'instruction, l'instrument le plus sûr de leur affranchissement.

(*Cahiers du Travail*).

LA CHARITÉ.

Nous avons publié, dans un de nos précédents numéros, un article à propos du subit élan de charité qui s'était emparé d'une foule de gens peu connus jusqu'alors pour leur désir de soulager les nombreuses misères qui affligent la classe ouvrière.

Nous prétendions que ces personnes étaient beaucoup plus désireuses d'étaler aux regards le brassard blanc à croix rouge, fort à la mode en ce moment, que d'apporter un soulagement réel aux souffrances du peuple.

Nous comparions le maigre total des sommes recueillies pour les femmes de nos miliciens aux chiffres énormes atteints pour les blessés des armées belligérantes, et nous disions que la charité ainsi comprise, n'était que faste, ostentation, et que les ouvriers n'avaient, en aucun cas, à compter sur elle lorsque la guerre, amenant la misère et la faim, ils se verraient forcés d'avoir recours à la générosité des heureux du monde.

Nous en avons la preuve aujourd'hui.

Le nombre des ouvriers sans travail augmentant tous les jours et la misère commençant à pénétrer partout; le journal le *Petit Courrier* a cru le moment favorable pour s'adresser aux gens charitables qui dépensent tant d'argent pour venir en aide aux blessés français ou prussiens.

Il a donc ouvert dans ses colonnes une liste de souscription en faveur des ouvriers sans travail.

Mais la mode n'est plus à la charité et les riches ont fermé l'oreille.

Non pas tous. — Les cléricaux ont encore trouvé des milliers de francs, mais c'est au pape qu'ils les ont envoyés.

Si bien que ce sont les ouvriers eux-mêmes qui sont obligés de souscrire pour les plus misérables d'entre eux et que, de 25 centimes en 25 centimes, la liste de souscription, au bout de 8 ou 10 jours, a toutes les peines du monde d'arriver à 200 fr.

200 francs pour soulager les misères de 70 à 80,000 travailleurs!

La section liégeoise de l'Internationale vient à ce sujet d'adresser la lettre suivante au *Petit Courrier* :

Monsieur le rédacteur,

Les membres de la Section liégeoise de l'Association internationale des Travailleurs vous remercient de l'idée généreuse que vous avez eue d'ouvrir dans les colonnes de votre démocratique journal, une souscription en faveur des ouvriers sans travail.

Notre concours, si faible qu'il puisse être dans les circonstances désastreuses que nous traversons vous est entièrement acquis.

Adversaires en principes de la Charité, nous voulons, par le règne de la Justice, faire enfin disparaître les monstrueuses inégalités sociales qui mettent aujourd'hui le travailleur dans la triste nécessité de tendre la main; nous reconnaissons cependant, qu'en attendant le triomphe de nos idées, nous devons nous aider mutuellement dans la limite de nos forces et tendre une main secourable aux plus malheureux d'entre nous.

Mais, ouvriers nous mêmes et beaucoup d'entre nous sans travail depuis longtemps, nous ne pouvons guère vous apporter qu'un appui très-minime, et, nous le savons par expérience, ceux qui trouvent aisément des centaines de francs pour le Pape ne sont plus aussi généreux lorsqu'il s'agit de soulager les souffrances de ceux qui l'exécutent pour les enrichir.

Les souscriptions ne réussissent guère que lorsqu'elles offrent un appât à la vanité ou à l'ambition.

Si nous avons vu affluer les milliers de francs souscrits, tantôt pour le pape, tantôt pour les blessés de la guerre, c'est que, sous le couvert de la charité, on avait l'occasion de s'afficher fastueusement et d'étaler une générosité qui disparaît entièrement quand elle ne doit rapporter ni croix, ni ruban, ni renommée ou influence quelconque.

Les ouvriers en feront la triste expérience, et les quelques centaines de francs que l'on parviendra à grande peine à recueillir pour eux leur paraîtront un bien mince résultat à côté des sommes énormes obtenues pour les autres.

Que ceci leur serve au moins de leçon.

Qu'ils apprennent par là que, comme le dit l'Internationale, l'affranchissement des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Qu'ils apprennent à compter sur leur courage et leur union et non sur la charité.

Qu'ils se groupent, qu'ils s'associent, qu'ils créent entre eux de ces *Sociétés de prévoyance et d'assurance mutuelle*, qui leur permettront de ne plus

subir l'aumône en leur donnant le moyen de s'assurer des remèdes en cas de maladie ou du pain en cas de chômage.

L'indépendance seule assure la dignité et lorsque les travailleurs comprendront leurs vrais intérêts, ils tiendront tous à s'affranchir pour n'avoir plus besoin de s'abaisser et de s'humilier.

Salut et Fraternité.

Le Secrétaire de la Section,

W. HEINDRICK.

Liège, 16 Janvier 1871.

(Id).

ENTERREMENT CIVIL.

L'association *Les Solidaires*, avec le concours de la section bruxelloise de l'Association internationale des Travailleurs, a procédé dimanche passé, 22 courant, à 2 heures de relevée, à l'enterrement civil du compagnon Jean Nicolas Dargent, graveur, décédé à Ixelles, le 19 Janvier 1871, à l'âge de 54 ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Divers membres de la *Libre Pensée* et de l'*Affranchissement* participaient à cette funèbre cérémonie.

Après que le cortège fut arrivé à l'asyle des morts et que le corps fut descendu en terre, le citoyen *Standaert*, au nom de la *Section Bruxelloise* de l'Association internationale des Travailleurs a rendu hommage à la mémoire du défunt dans les termes suivants :

« Compagnons,

» Au nom de la Section bruxelloise je viens adresser un dernier salut au frère que la mort vient de nous enlever.

» Il n'y a que quelques semaines, Dargent demanda à deux de nos amis un entretien dans lequel notre malheureux camarade retraça sa laborieuse existence et les misères qu'il eut à endurer à la suite de pertes successives qu'il éprouva dans les personnes de son père, de son épouse et de plusieurs enfants.

» Notre ami Dargent profita de cette entrevue pour déclarer d'une manière énergique la sincérité et la fermeté de ses convictions rationalistes. Il ne négligea pas non plus de se considérer heureux d'appartenir à l'Internationale.

» Dargent! ta vie a été celle de tous les travailleurs laborieux, tes peines, tu les a supportées avec le courage que donne la conviction du devoir accompli. Si tu ne laisses point de fortune à tes enfants, pour lesquels tu aurais voulu vivre encore quelques années, tu leur laisses ainsi qu'à nous une mémoire sans tache. Aussi, ton souvenir nous sera toujours cher et ton exemple nous servira de guide. Salut! Dargent! »

Puis, au nom de l'association *Les Solidaires*, dont le défunt faisait également partie. Le citoyen *Eugène Steens* a prononcé les paroles suivantes :

« Citoyens,

» Encore un de nos francs lutteurs qui vient de disparaître après avoir succombé à la tâche. Encore un sincère et vaillant champion enlevé de nos rangs par cette implacable mort qui, cette fois comme une furie, s'est acharnée sur sa pitoyable victime pendant plus d'une année.

» Après l'ami *Kivits*, qu'il y a trois semaines à peine nous portions au repos éternel, voici que nous venons de confier à la terre, notre mère commune, les restes d'un autre brave qui nous laisse le souvenir poignant de ses luttes et de ses souffrances.

Nature ferme et esprit convaincu, rien ne pouvait ébranler sa foi républicaine dans le prochain affranchissement du prolétariat, ni les tortures morales, ni les épreuves les plus cruelles.

» On l'a vu, jusqu'au bout de sa carrière, traitant héroïquement une vie languissante et épuisée rester compagnon fidèle au drapeau du socialisme et homme de sens et de raison, garer sa morale de toute influence surnaturelle et malsaine, du moindre préjugé.

» Ah! qu'il est beau en présence de l'abaissement général des caractères et de l'excessive

rareté des hommes forts, d'assister à ce spectacle sublime de voir un homme qui ne jouait dans le monde d'autre rôle que celui d'être la victime des exploiters, rompre avec les prêtres et leurs infernales supercheries, et mourir en pleine révolte contre l'anarchie sociale. Son dernier souffle fut une amère ironie lancée à ces sinistres vampires qui rodent au chevet des moribonds pour leur escamoter la conscience au beau moment du suprême délire, et les flétrir en les faisant passer pour des renégats aux livres-penseurs et en les signalant comme des convertis à l'admiration des tartufes.

Il est mort en paix, triomphant des fourberies catholiques, en vrai républicain, en libre-penseur; il est mort après avoir eu la douleur de voir en moins d'une année, son père, sa femme et deux de ses enfants le précéder dans la tombe. Or, sa vie et sa mort ont été une longue et ferme protestation contre Dieu, ses prêtres et ses rois, que sa mémoire soit vénérée.

Salut et paix.

GENTSCHIE SECTIE.

UITGAVE VAN DE WERKMANSALMANAK.

Wij verzoeken vriendelijk aan de verschillende sectien en gezellen, aan wie wij de Werkmans Almanak gezonden hebben, ons zoo spoedig mogelijk het bedrag aftezenden, uit hoofde, onze drukker, ook haastig naar zijn geld verlang.

Men zende het te dien einde aan: Karel de Boos, sint-Amandstraat, 88, of Edmond Vanbeveren, Terre Neuve, 12, Gent.

Wij herinneren aan alle vrienden de prijs: 2 fr., het dozijn, 20 centimen het stuk.

Het Komiteit der Genstsche sectie.

SECTION GANTOISE.

PUBLICATION DU « WERKMANS ALMANAK. »

Compagnons,

Nous prions amicalement les sections et les compagnons qui ont reçu le Werkmans Almanak, de nous en envoyer au plus tôt le montant.

A cet effet, on peut s'adresser à Charles Deboos, rue Saint-Amand, 88, ou bien à Edmond van Beveren, rue Terre Neuve, 12, à Gand.

Nous rappelons à nos amis que le prix est de vingt centimes l'almanach et de deux francs la douzaine.

Le Comité de la section gantoise.

Le rédacteur en chef du journal le *Toekomst*, de la Haye, Charles Rodendach, tout en continuant sa collaboration à ce journal, prendra, à partir du premier février prochain, la direction d'un nouveau journal qui vient de se fonder sous le titre: *De Vrijheid*, orgaan van het volk. (la *Liberté*, organe du peuple).

CHAUVIN EN 1871.

UN RÊVE.

Air de chauvin (par Nadeau).

Cette nuit je dormais à peine,
Que, rêvant, j'entendis Chauvin,
D'un ton bachique à perdre haleine,
Chanter, inspiré par son vin:
Salut! empereur d'Allemagne,
Le monde est soumis à tes lois.
Que l'on me verse du champagne,
Chauvin veut boire à tes exploits.

Par les belliqueuses idées
Qui grandissaient dans ton cerveau,
Les races germaniques guidées
Ont vu briller un jour nouveau.
Et pour annoblir ta couronne,
Tu la teignis du sang Danois,
O Guillaume, enfant de Bellonne,
Chauvin veut boire à tes exploits.

Ta puissance devait s'étendre,
Ainsi le voulait ton orgueil,
Tes canons se firent entendre,

Et le Habsbourg fut dans le deuil.
Et soudain comtes, ducs et princes,
Jusques aux libres Francfortois
T'abandonnèrent leurs provinces.
Chauvin veut boire à tes exploits.

Le Bonaparte à ton prestige
Osa tenter de mettre un frein.
Pris de fureur et de vertige,
Il tourna son œil vers le Rhin.
Mais dès son premier cri de guerre,
On vit ce Napoléon trois,
Se rendre au bruit de ton tonnerre,
Chauvin veut boire à ses exploits.

Puis pour compléter la victoire,
Bazaine, ce nouveau Judas,
Bazaine d'infâme mémoire.
Livra deux cent mille soldats.
Tandis qu'en une trame immense,
Tu retiens Paris aux abois.
Ton armée étouffe la France,
Chauvin veut boire à tes exploits.

Que te font ces femmes flétries,
Cette détresse, ces sanglots,
Ses ruines et ses tueries,
Et tout ce sang qui coule à flots.
Si ta gloire en était tachée,
Ton hermine tiendrait, je crois,
Dans ses plis la tache cachée.
Chauvin veut boire à tes exploits.

Guerre! sus à la République!!
Courbe l'Europe à tes genoux,
Que la Providence s'applique,
A seconder ton fier courroux.
Hourrah! tes destins s'accomplissent,
L'Univers tressaille à ta voix.
Allons, que nos verres s'emplissent,
Chauvin veut boire à tes exploits.

Ivre-mort, couché sous la table,
Chauvin ronflait, lorsque soudain,
Tumultueuse et formidable,
Un bruit s'entendit au lointain:
Ce cri de haine à toute outrance,
Des opprimés contre les rois.
M'éveillait avec l'espérance
De boire à nos prochains exploits.

P. VOGLET.

COMMUNICATIONS.

Compagnons rédacteurs,

Nous sommes peinés de n'avoir point vu arriver dimanche dernier le compagnon délégué de Bruxelles. Nous avons appris depuis qu'une indisposition a été cause de son absence à notre meeting, mais nous comptons sur sa visite pour le courant de février. Ceci dit, je dois vous informer que notre meeting a marché à notre souhait. Plusieurs compagnons du bassin de Charleroi ont pris successivement la parole et ont grandement satisfait l'auditoire qui était nombreux, puisqu'à plusieurs reprises, les applaudissements ont couverts leurs paroles. A cause du Congrès, notre séance du 29 courant est renvoyée au dimanche 5 février, à 2 heures, au local, chez Charles Joseph Troy, ayant pour ordre du jour:

1. Perception des cotisations.
2. Reddition des comptes de la section.
3. Reddition des comptes du magasinier.

Pour le comité:

Ch. J. TROY, secrétaire.

La Fédération du bassin de Charleroi informe les sections qu'un Congrès aura lieu le 29 Janvier 1874, à 2 heures de relevée, chez la veuve Radelet, au faubourg.

Deux membres du Conseil général belge assisteront à ce congrès.

Les sections du bassin de Charleroi comprendront la nécessité de se faire représenter (par deux membres).

Pour la Fédération,
A. DELWARTÉ.

LA SOLIDARITÉ, SECTION DE FAYT.

Dimanche, 12 Février, assemblée générale et obligatoire pour le renouvellement de la moitié du Comité.

Cette séance sera suivie d'une soirée familière.

Pour le Comité,
T. MASSART.

Section de Lahestre, les Régénérés; assemblée mensuelle le 2^e dimanche de chaque mois, à 10 heures du matin, au local de la section.

Pour le Comité,
A. VALENTIN.

La Section de Châtelineau tiendra, sous peu, un grand meeting.

La Solidarité,

SECTION DE GOUY-LEZ-PIÉTON.

Le deuxième dimanche de Février, la section de Gouy-lez-Piéton tiendra une séance, à 1 heure de relevée, pour la reddition des comptes du magasin de consommation.

A 3 heures, meeting public avec le concours de deux délégués de la section de Bruxelles, au local ordinaire de la section.

La section de Godarville tiendra le 12 Février prochain, à 10 heures du matin, un meeting avec le concours de délégués du Conseil général.

La section de Mont-sur-Marchiennes, tiendra, le 29 Janvier, à 5 heures de l'après-midi, une assemblée générale, chez Brichaux Maximilien.

Ordre du jour:

1. Recette des cotisations.
3. Renouvellement d'une partie des membres du comité administratif.

Pour le comité:

J. PÉCHEUR et P. BOROSKIS.

La section de Morlanwelz, tiendra, dimanche 29 Janvier 1874, au local de la section, à 2 heures après-midi, assemblée générale, chez Isidor Hantier.

La Fédération du bassin du Centre organise, pour le 5 Février, un Congrès, qui se tiendra chez Alexandre Daguesne, rue du Temple. Ce Congrès sera présidé par un membre du Conseil général belge.

Ce Congrès aura lieu 2 heures après-midi.

Ordre du Jour:

1. Nomination de deux commissaires fédéraux pour contrôler les sections fédérées dans ce bassin.
2. Nomination des nouveaux membres du comité permanent.

Les sections suivantes sont priées d'y assister: Binehe, Trivières, Mont-sainte-Aldegonde, Haine-saint Pierre, Carnières, Morlanwelz, Chapelles-lez-Herlaimont, Godarville, La Hestre, Faxt, Besonrioux, Deux-Houdeng, la Louvière.

Toutes les sections qui n'ont pas encore payé leur droit d'affiliation sont priées de le verser au Congrès.

A. MAINIL, secrétaire.

La section de Gohygart, les Réunis tiendra son assemblée mensuelle le premier dimanche de chaque mois, à 5 heures après-midi, au local de la section.

Ordre du jour de cette prochaine séance:

1. Perception des cotisations.
2. Adoption du règlement de la Caisse de secours mutuels.
3. Propositions diverses.

Pour le Comité:

F. CARPENT.

CORRESPONDANCE.

Bruxelles. D. marbrier, ab.	Fr.	2 00
id. V. K. tapissier, id.		4 00
id. B. vitrier. id.		2 00
Heigne. Spinoy. J.-B. F. ab.		2 00
id. H. C. id.		2 00
Docherie. Ch. J. T. pour journaux		15 60
Monceau. V. M. id.		2 12
Chapelles-lez-H. J.-B. M. id.		19 60
Haine-saint-Paul, Ch. P. id.		15 00
Verviers. F. id.		5 00
Londres. C. S. une Ivre. etc.		26 00

REVUE DES JOURNAUX SOCIALISTES.

L'Egalité de Genève, organe de l'Association internationale des travailleurs de la Suisse Romande, abonnement 7 francs par an; bureau, imprimerie coopérative, rue de Carouge, n° 6, à Genève.

Der Vorbote, journal allemand, Pré-l'Évêque, 35, à Genève.

La Solidaridad, organe de l'Association internationale des Travailleurs de la section de Madrid, (Espagne). Abonnement pour la Belgique, fr. 10 par an.

Le Kolokol (La Cloche), organe de l'émancipation russe, avec un supplément en langue française, paraît hebdomadairement au commencement d'avril. Prix: 40 francs par an, 20 fr. pour 6 mois, 10 fr. par trimestre. Rédacteur L. Czerniecki, Pré-l'Évêque, 40, à Genève.